

PROTECTION DES DONNÉES

Le projet de loi APD cale au Parlement



© HATIM KAGHATA.

Ce devait être l'épilogue d'un feuilleton qui a animé de nombreuses séances de la Commission Justice. Celui censé mettre au fin aux traumatismes de l'Autorité de protection des données (APD), secouée par les révélations sur ses dysfonctionnements et autres conflits d'intérêts. C'était sans compter un énième rebondissement. Selon le scénario, le projet de loi visant à réformer l'APD devait donc être voté, ce jeudi, en plénière au Parlement. Ainsi en avait décidé la majorité Vivaldi en Commission Justice, au terme d'un accouchement au forceps, qui avait nécessité deux lectures et l'examen de 18 amendements. Patastras. Réclamée par l'opposition, la note des services juridiques de la Chambre, soit 16 pages de remarques sur ce projet, est venue jouer les trouble-fête. Estimant que le texte n'était toujours pas mûr, la Chambre a donc décidé de reporter le vote.

Porté par Mathieu Michel, le secrétaire d'Etat à la Vie privée, ce texte avait esquivé un tir nourri de l'opposition, lui reprochant, en vrac, son « inutilité », son caractère « brouillon » (comme le suggèrent les 16 pages de remarques de la part des services juridiques de la Chambre). Ou encore le fait qu'il faisait « pire que mieux », notamment en termes d'indépendance. Un regard partagé, paradoxalement, en off, par quelques députés de la majorité. « L'Autorité nous a écrit à plusieurs reprises pour s'opposer à la réduction des délais dans lesquels elle doit rendre ses avis sur le travail législatif », relève Nabil Boukili (PTB). « Elle ne dispose pas du personnel suffisant pour y faire face. Nous avons déposé un amendement pour revenir sur cette réduction, qui n'a pas reçu de réponse satisfaisante de la majorité ni du secrétaire d'Etat. Le projet contient également des dispositions déjà critiquées par le Conseil d'Etat : il donne par exemple à l'APD le pouvoir de fixer son propre cadre pour la protection des lanceurs d'alerte. Comment défendre cette disposition quand on sait comment les lanceuses d'alerte ont été traitées par l'Autorité et par le Parlement ? » P.H.L.

RÉSEAUX SOCIAUX

Twitter : Musk annonce le rétablissement des comptes suspendus

Une immense majorité des votants à un sondage lancé par le nouveau patron et propriétaire de Twitter Elon Musk s'est dite favorable à un rétablissement des comptes suspendus de la plateforme. Jeudi en fin de soirée, l'entrepreneur libertarien annonçait le rétablissement de tous les comptes. 72,4 % des quelque 3,16 millions de personnes s'étant exprimées ont répondu « oui » à la question de M. Musk, qui avait demandé si Twitter devrait proposer une « amnistie générale aux comptes suspendus à condition qu'ils n'aient pas enfreint la loi ou envoyé des spams de façon scandaleuse ». Précédemment, Elon Musk avait déjà consulté les utilisateurs de Twitter pour décider si Donald Trump pouvait revenir sur la plateforme. L'ancien président américain avait été banni du réseau social après l'assaut du Capitole à Washington en janvier 2021 en raison de risques de violence. AFP

MUSIQUE

L'emprise générationnelle de Mylène Farmer

La chanteuse publie ce vendredi son douzième album. Retour sur une personnalité et une carrière hors du commun.

PORTRAIT

THIERRY COLJON

Mylène Farmer, dans son nouvel album, parle de l'emprise que peut avoir sur une femme un pervers narcissique. « Ce thème s'est imposé à moi en dehors de toute actualité », a-t-elle déclaré au *Journal du Dimanche*. « Qui n'a pas croisé le chemin d'une personne dite "perverse narcissique" ? Qui n'a pas été un jour sous l'emprise d'une telle personne ? C'est un thème qui me bouleverse et me met dans une colère noire », a-t-elle déclaré. L'emprise est bien un thème universel : « Il y a une forme d'emprise dans tous les domaines où le libre arbitre, le libre pensée sont mis à mal. »

Pour ce douzième album en trente-six ans, Mylène a choisi non plus son fidèle Laurent Boutonnat, mais bien le Français Woodkid (Yoann Lemoine) comme principal compositeur, signant sept titres sur douze, en plus d'Archive et Moby pour deux titres chacun, et d'AARON pour le deuxième single, *Rayon vert*. Pour un disque plus franchement électro que par le passé mais toujours avec cette patte particulière imposée depuis ses débuts par *Maman a tort* en 1984.

Elle en a fait depuis du chemin, la petite Mylène née Gautier au Québec le 12 septembre 1961. Un parcours unique, incomparable sinon à certaines chanteuses américaines pour son amour des grosses productions scéniques qui, en France, n'avait bien que Johnny comme modèle. Mais il faut plus qu'un barnum pour imposer ainsi un succès aussi exceptionnel sur la durée, pour se gagner l'amour et la fidélité d'un public se ruant à ses concerts, comme ce sera encore le cas en juillet prochain au stade Roi Baudouin. Pour tisser un tel lien, comparable à celui unissant une Amélie Nothomb à ses fans lecteurs, il faut du fond, du mystère, de la magie...

Silence et mystères

Entre contes et mythes, obsessions et tabous, Mylène a tracé son chemin sans concurrence, restant au fil des décennies au-dessus du lot et de la masse. Avec un sens de la communication éprouvé, préférant le silence et le mystère aux jeux médiatiques habituels, Mylène intrigue et passionne. Plus elle se fait discrète, à l'instar d'un Jean-Jacques Goldman, plus elle est populaire.

Sur le fond, Mylène, dès ses premières chansons, a abordé un thème essentiel : le sexe sous toutes ses formes. De *Libertine* à *Sans contrefaçon*, elle a été une pionnière en abordant le sujet. Avant tout le monde, elle a revêtu le costume sexy de l'amazone partant au combat pour faire bouger les lignes et casser les codes. Travestissement et ambiguïté sexuelle sont mêlés à la spiritualité et à la mort. Autant de thèmes qui ont vite fait d'elle une icône gay en avance sur son temps (alors qu'elle est bien une hétérosexuelle très discrète sur sa vie sentimentale, de Laurent Boutonnat à Benoît Di Sabatino). Toutes aujourd'hui, de Christine & the Queens à Pomme ou Hoshi, en passant par Angèle, Suzane, Aloïse Sauvage ou Sandor, reconnaissent l'importance de Mylène Far-



Une évanescence, un sourire timide, une larme délicate et il n'en faut pas plus pour combler ses aficionados toujours aussi nombreux.

© AFP.

mer dans leur cheminement personnel et artistique. Même en Flandre, une An Pierlé, qui reprend *Ainsi soit je* dans son dernier spectacle francophone, déclare sa flamme à Mylène.

Une amazone pré-#MeToo

Quand nous avons rencontré Mylène en 1989, dans un palace parisien, nous lui avons posé la question des fantasmes qu'elle générait et des tabous avec lesquels elle jouait dans ses chansons : « C'est vrai qu'on sera très malheureux le jour où plus rien ne sera tabou, mais je crois que c'est universel et intemporel », nous avouait-elle. « Les tabous ne mourront jamais. Il y a des millions de mots pour exprimer tout cela. Mais il faut savoir aussi les délaissés, j'en suis consciente. Ce qui paraît étrange dans ce que j'écris, c'est d'avoir rendu populaires ces tabous. Il y avait une demande par rapport à ces sujets-là. J'ai été une sorte de porte-parole mais aussi d'objet de ces tabous. Ça me fait un peu peur... Je ressens une très grande détresse chez ceux qui s'emparent de cela. »

C'est avec *Libertine* qu'en 1986, la chanteuse Mylène Farmer inscrit son personnage équivoque dans le temps. Par les sujets abordés – la mort, le suicide, l'androgynie, la sodomie... – elle affolera la planète chansonnière – et pas seulement la galaxie gay – comme le fit en son temps le *Déshabillez-moi* de Juliette Gréco (en 1967, sous la plume de Robert Nyel) que Mylène reprendra d'ailleurs vingt ans plus tard.

Une muraille de glace

Mylène, au fil des ans, est devenue l'héroïne de cette « génération désenchantée » qu'elle a chantée. En cinq décennies, à l'instar d'Indochine, elle a réussi à renouveler et rajeunir son public, touchant filles et garçons, femmes et hommes dans ce qu'ils ont de plus intime.

Amélie Nothomb, encore elle, a ainsi déclaré : « Pour avoir côtoyé Mylène, je pense qu'elle cultive l'inaccessibilité qui la caractérise. Mais je crois aussi qu'une part lui échappe. J'ai pu m'apercevoir que lorsqu'elle est cordiale, et elle peut assurément l'être, on sent quand même quelque part une muraille de glace. Il semblerait qu'elle n'y puisse rien. Attention, loin de moi l'idée de présenter Mylène Farmer comme une victime. Mais cette muraille de glace, sans doute, la rend prisonnière de quelque chose. »

Pour sa part, Mylène a confié en 2001 : « Je n'ai pas fait ce métier pour être connue mais pour être reconnue. » Et cela passe malgré tout par cette stratégie du silence et de l'absence. Mais aussi au travers des collaborations internationales prestigieuses en compagnie de Seal, Moby, Sting ou encore LP. De nom-

breuses stars (Madonna, Elton John, George Clooney, Muse...) ont déclaré être fans.

Sur scène, avec ses tenues signées Jean-Paul Gaultier et ses chorégraphies soignées, Mylène est aussi devenue une déesse païenne, une héroïne contemporaine, une icône intouchable, assumant par son silence son statut de diva immortelle et intemporelle, gérant nettement mieux qu'une Madonna le temps qui passe alors que trois ans seulement les séparent.

Mylène est une déesse pop moderne, une cariatide statufiée en or et ivoire telle une Athéna inaccessible. Une évanescence, un sourire timide, une larme délicate et il n'en faut pas plus pour combler ses aficionados toujours aussi nombreux.

Mylène Farmer sera le 22 juillet au stade Roi Baudouin.

Le livre

Il existe de nombreux livres biographiques qui ont traité, avec ou sans photos, du sujet Farmer. Les Belges Véronique Bergen et Nausicaa Dewez ont décidé dans *Ailleurs et ecchymoses* d'aborder la chose sous un autre angle, celui du voyage et du rêve. Dans leur livre écrit à quatre mains, l'univers de Mylène devient un conte à quatre portes : celle des motifs musicaux, des contes, des personnages et enfin des mythes. Cet essai plonge au cœur de l'esthétique de la chanteuse, de ses nombreuses collaborations, des motifs et des alter ego, des doubles et des inspirations littéraires, dressant ainsi un portrait en creux, fragmenté de l'artiste. Véronique Bergen, poétesse et philosophe, a déjà écrit sur Patti Smith, Jean Genet, Luchino Visconti, *Portier de nuit* et Martha Argerich tandis que Nausicaa Dewez a déjà beaucoup écrit sur Amélie Nothomb. T.C.



Mylène Farmer : ailleurs et ecchymoses
VÉRONIQUE BERGEN & NAUSICAA DEWEZ
Le Murmure
Éditeur, collection Humanités,
291 pp., 20 euros



L'emprise
MYLÈNE FARMER
Stuffed Monkey-Sony Music
19,99 euros

PODCAST



Que faut-il penser de l'album de Mylène Farmer ?
La réponse avec Camille Petoud et Thierry Coljon.